

Hongkong La carte des vins

En quelques années, l'ancienne colonie britannique est devenue un carrefour mondial des ventes de grands crus. Et la plus importante place d'enchères des millésimes de la planète !



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BENOIST SIMMAT

Lustres en cristal, miroirs géants aux encadrements dorés, moquette claire... Dans la kitschissime *ballroom* (« salle de bal ») du Shangri-La de Hongkong, John Kapon connaît son rôle par cœur : « Que quelqu'un remplisse mon verre ! » hurle avec un lourd accent new-yorkais le président d'Acker Merrall & Condit, leader mondial des ventes aux enchères de grands crus.

Le vendredi 4 novembre, Kapon est monté lui-même à la tribune orchestrer la dispersion de la légendaire collection Don Stott (des bourgognes rares). Il trinque à chaque fois qu'il attribue d'un coup de marteau des lots fabuleux – romannée-conti, Georges Roumier, Henri Mayer, Louis Jadot, Leroy, Dujac... – à une grosse centaine de riches amateurs, dont une majorité de

EXPERTS Christie's a ouvert des bureaux à Hongkong pour se placer sur le marché du vin de collection.

**Objectif :
se substituer
à Londres, où
dorment les plus
grandes réserves
de la planète**

Chinois. Les étiquettes magiques défilent. Les caisses de bois de 12 bouteilles s'envolent à des prix ahurissants : 4 000, 6 000, 10 000, 25 000 euros pièce. Une caisse de DRC La Tâche 1990 est même adjugée à plus de 50 000 euros ! Ce jour-là, Acker Merrall vendra pour plus de 10,5 millions d'euros de grands vins français.

De telles ventes, il y en a toutes les deux ou trois semaines dans les palaces de l'ancienne colonie britannique. Lafite, Petrus, Yquem s'y arrachent comme des œuvres d'art. Christie's et Sotheby's, les deux géants mondiaux, ont ouvert des bureaux à Central, le quartier d'affaires aux mille buildings. Pour concurrencer Acker, Christie's s'est payé les services de Simon Tam, icône de l'expertise viticole en Asie. De son côté, Sotheby's a conclu avec LVMH la vente de quelques magnums rarissimes, des Krug Clos du Mesnil, par exem-

ple. Chaque mois, les records tombent. Cette année, la palme revient pour l'instant à 12 bouteilles Henri Mayer Richebourg 1978 cédées 160 000 euros.

Que se passe-t-il donc dans la ville-Etat ? Une révolution. Voilà moins de cinq ans, les autorités ont décidé de donner une nouvelle identité à la mégapole en en faisant une plate-forme incontournable du commerce des grands vins. En pleine crise mondiale, les plus belles étiquettes continuent en effet à faire tourner les têtes. Leur indice boursier, le Liv-ex (sorte de CAC 40 des grands crus cotés à Londres), n'a-t-il pas grimpé de 40 % depuis le début de 2008 ?

Cette année-là marque le début de ce programme économique bien particulier, baptisé *Wine Hub*, littéralement « hall d'aéroport des (grands) vins ». Hongkong abolit alors l'ensemble de ses taxes sur les importations, codifie stricte-

ment les règles de conservation de ces précieuses bouteilles et assouplit les délais de réexpédition des lots de vins vers la Chine intérieure. Objectif non écrit : se substituer à Londres, où dorment les plus grandes réserves de la planète et où les milliardaires orientaux collectionnent les trésors de 2005, 2009 et 2010.

Depuis, Londres peut trembler. En trois ans, la valeur des importations de crus prestigieux via Hongkong a triplé (elle sera proche de 900 millions d'euros cette année).

« En 2007, les importateurs installés ici n'étaient encore qu'une poignée. A présent, ils sont plus de 300 », explique Johnny Wan, de la chambre de commerce de Hongkong. 18 centres de stockage de grands millésimes ont été agréés, qui recèlent des millions de bouteilles, à l'image des étonnants Crown Wine Cellars, installés dans le labyrinthe intérieur d'un ancien fort de l'armée de Sa Majesté. Surtout, Hongkong a déjà détrôné New York et Londres en tant que principale place d'enchères au monde. ●●●

LE BUREAU-CAVE DU MILLIARDAIRE

Pénétrer dans le bureau d'Andrew Liu, PDG d'Unitas Capital (un fleuron du capital investissement), au 30^e étage de l'International Financial Center, c'est risquer la pneumonie : « Je climatise à 12-13 degrés, comme une cave, car, voyez-vous, j'ai des caisses de vins qui arrivent du monde entier tous les jours... Mes collaborateurs viennent me voir en manteau ! » s'amuse l'espiègle banquier. Avec plusieurs dizaines de milliers de bouteilles stockées dans l'île, mais aussi à Londres et à Singapour, Liu est l'un des hommes les plus riches de la ville-Etat et fait partie du top 10 de ces fameux collectionneurs hongkongais dont la chambre

de commerce affirme qu'ils possèdent à eux seuls un cinquième des réserves mondiales. « J'ai commencé à déguster du vin à l'âge de 14 ans, je suis devenu amateur, puis collectionneur. C'est notamment Henry Tang qui m'a initié aux grands bourgognes », raconte celui qui voue un culte à Henri Mayer, signature mythique (et hors de prix) dont il affirme posséder « quelques milliers » de bouteilles. Le banquier a apporté avec lui plusieurs crus, des vins français uniquement (« le reste n'est pas comparable ») : romanée-conti 1999, Lafleur 1989, Petrus 1971... « Oui, Petrus, dit-il, c'est au bout d'une trentaine d'années qu'il faut commencer à le boire. » ●



CRUS Andrew Liu, l'un des grands collectionneurs de la place.



ADJUGÉ ! Certaines caisses s'emportent à 25 000 euros pièce.

●●● Derrière cet étonnant projet, un homme : Henry Tang, 59 ans, *chief secretary for administration* sortant (sorte de Premier ministre), riche homme d'affaires formé aux Etats-Unis (mais aux liens avérés avec Pékin), également un des plus importants collectionneurs de grands crus. C'est lui qui a poussé les pouvoirs publics et le lobby industriel à faire de l'archipel une « capitale » asiatique du vin. C'est aussi sous son impulsion que la chambre de commerce a pu développer ce qui est devenu la manifestation incontournable du continent : la Wine Fair, dont l'édition 2011 vient de s'achever dans l'euphorie avec un millier d'exposants venus de toute la planète.

« Tout simplement l'endroit où il faut être »

Ce « mondial » succède au Wine & Dine Festival, méga-fête populaire qui surfe sur cette nouvelle culture du vin, bel et bien perceptible en ville. « Ici, il y a un avant et un après Wine Hub. Notre chiffre d'affaires a tout simplement doublé depuis 2008 », constate Simon Staples, directeur du marketing de Berry Bros. Ce caviste, adoubé par Buckingham Palace depuis trois siècles, est désormais installé à Hongkong, dans de superbes locaux du quartier de Wan Chai.

« Hongkong ? C'est tout simplement l'endroit où il faut être », affirme Olivier Thiénot,

un Français, créateur de l'Ecole du vin, dont la première session hongkongaise a eu lieu pendant la Wine Fair 2011. Les 7 millions d'habitants de l'île sont devenus les plus gros consommateurs de vin en Asie (4,3 litres par an et par personne, deux fois plus qu'à Tokyo). Dans les centres commerciaux, les bars à dégustation fleurissent. Au gigantesque Cityplaza, on peut ainsi trouver dans la partie restaurant du magasin Agnès b. une riche carte de vins bio.

Le vin comme moteur de la croissance ? L'idée peut paraître surprenante, et pourtant la chambre de commerce a calculé que le projet devrait rapporter près de 300 millions d'euros par an à l'économie de la cité dès 2014. Pour cela, la ville compte aussi devenir une référence des gastronomies mondiales. « In fine, Hongkong ne peut pas rester un simple *wine hub*, car Singapour a les moyens de nous concurrencer », soutient Shaine De Venny, dirigeante locale de Moët Hennessy Diageo. Egalement patronne du lobby des spiritueux en Asie, elle vient de demander à son tour la suppression des taxes sur les alcools. Pas de doute, si Henry Tang, candidat à la magistrature suprême, est élu en 2012, on verra surgir un... « *spirit hub* », pour capter l'énorme marché asiatique des spiritueux. ● B. S.